

# Gabriel García Márquez



roman

## De l'amour et autres démons

Grasset

L'évêque le lui expliqua point par point. Il l'autorisa à se servir de son nom dans chacune de ses démarches et en particulier au couvent de Santa Clara, où il devait au plus vite faire interner la petite.

« Confie-la à nos soins, conclut-il. Dieu fera le reste. »

Le marquis prit congé plus troublé qu'à son arrivée. Par la fenêtre de la voiture, il

## De l'amour et autres démons

contempla les rues désolées, les enfants qui pataugeaient nus dans les flaques, les immondices éparpillées par les charognards. A un tournant, il vit la mer, toujours à sa place, et l'incertitude s'empara de lui.

Il entra dans la maison enténébrée à l'heure de l'Angélus et, pour la première fois depuis la mort de doña Olalla, il le récita à voix haute : *L'ange du Seigneur fit message à Marie*. Les cordes du théorbe résonnaient dans l'obscurité comme au fond d'un étang. Le marquis se dirigea à tâtons vers la musique et entra dans la chambre à coucher de sa fille. Il la trouva assise sur le tabouret de toilette, vêtue de sa tunique blanche, la chevelure déroulée jusqu'à terre et jouant une pièce simple qu'il lui avait enseignée. Il ne pouvait croire que ce fût la même personne qu'il avait laissée à la mi-journée, abattue par l'inclémence des guérisseurs, à moins qu'un miracle ne se fût produit. L'illusion se dissipa aussitôt. Sierva María, en découvrant sa présence, arrêta de jouer et retomba dans l'affliction.

Il passa la nuit auprès d'elle. Il aida à la liturgie du coucher avec une maladresse de père putatif. Il lui mit sa chemise de nuit à l'envers, et elle dut l'ôter pour la remettre à

l'endroit. C'était la première fois qu'il la voyait nue, et ses côtes à fleur de peau, ses tétons en bouton, son duvet tendre le consternèrent. L'inflammation de la cheville irradiait une intense chaleur. Tandis qu'il l'aidait à se mettre au lit, la petite poussait des gémissements de souffrance presque inaudibles, et la certitude qu'il était en train de l'aider à mourir le bouleversa.

Pour la première fois depuis qu'il avait cessé de croire, il éprouva le besoin de prier. Il se rendit à l'oratoire, rassembla toutes ses forces pour tenter de retrouver le Dieu qui l'avait abandonné, sans y parvenir : parce qu'elle se nourrit des sens, l'incrédulité est plus résistante que la foi. Au point du jour, il entendit la petite tousser à plusieurs reprises et alla jusqu'à sa chambre. En passant, il vit la porte de Bernarda entrouverte et la poussa, pressé par le besoin de lui confier ses doutes. Elle était endormie à plat ventre sur le sol, et ronflait à grand bruit. Le marquis garda la main sur la clenche et ne la réveilla pas. Il murmura pour lui seul : « Sa vie contre la tienne. » Puis il se corrigea aussitôt :

« La sienne contre nos deux vies de merde, foutrebleu ! »

La petite dormait. En la voyant immobile et fanée, le marquis se demanda s'il préférerait la voir morte ou victime du châtement de la rage. Il ferma la moustiquaire afin que les vampires ne lui sucent pas le sang, la borda pour qu'elle ne tousses plus, et la veilla au pied du lit, pénétré du bonheur tout neuf d'aimer comme jamais il n'avait aimé sur cette terre. Alors, sans consulter ni Dieu ni personne, il prit la décision de sa vie. A quatre heures du matin, Sierva María ouvrit les yeux et le vit assis au bord du lit.

« Il est l'heure de partir », dit le marquis.

La petite se leva sans demander d'explications. Le marquis l'aida à s'habiller pour la circonstance. Dans le coffre, il chercha des pantoufles de velours afin que le contrefort des bottines ne blesse pas sa cheville, et tomba par inadvertance sur une robe de fête qui avait appartenu à sa propre mère quand elle était enfant. Le temps l'avait défraîchie et froissée, mais on voyait qu'elle n'avait pas été portée plus d'une fois. A un siècle de distance, le marquis en vêtit Sierva María par-dessus ses colliers de *santería* et son scapulaire de baptême. Elle était un peu étroite, ce qui la faisait paraître encore plus ancienne. Dans

le coffre, le marquis trouva aussi un chapeau chamarré de rubans qui n'avaient rien à voir avec la robe, et en coiffa sa fille. Il lui seyait à la perfection. Enfin, il prépara un petit nécessaire de voyage dans lequel il rangea une chemise de nuit, un peigne fin pour ôter les lentes et un petit missel à fermoirs d'or et à reliure de nacre qui avait appartenu à la grand-mère.

C'était le dimanche des Rameaux. Le marquis accompagna Sierva María à la messe de cinq heures, et elle prit de bonne grâce la palme bénie sans savoir ce qu'elle signifiait. A la sortie, ils s'installèrent dans la voiture et virent le jour se lever, le marquis sur le siège principal, le nécessaire sur ses genoux, et la petite impavide en face de lui et regardant défiler par la fenêtre les dernières rues de ses douze ans. Elle n'avait pas cherché à savoir où on l'emmenait de si bon matin, déguisée en Jeanne la Folle et coiffée d'un chapeau de catin. Après une longue méditation, le marquis lui demanda :

« Sais-tu qui est Dieu ? »

La petite fit non de la tête.

Le ciel était plombé, la mer houleuse et il y avait des éclairs et de lointains coups de ton-

nerre à l'horizon. Le couvent de Santa Clara surgit au détour d'une rue, blanc et solitaire, avec ses trois étages aux persiennes bleues surplombant une plage fangeuse. Le marquis le lui désigna du doigt. « Le voici », dit-il. Puis, se tournant vers la gauche : « Des fenêtres, tu verras la mer à toute heure du jour. » Comme la petite ne répondait pas, il lui donna la seule et unique explication qu'il devait jamais lui donner sur son destin :

« Tu vas te reposer quelques jours chez les petites sœurs de Santa Clara. »

Parce que c'était le dimanche des Rameaux, il y avait à la porte du tour plus de mendiants que de coutume. Quelques lépreux, qui leur disputaient les reliefs des cuisines, se précipitèrent eux aussi la main tendue vers le marquis. Il leur distribua de maigres aumônes, une à chacun, jusqu'à ce qu'il n'eût plus de monnaie. La sœur tourière le vit dans ses taffetas noirs, vit la petite mise comme une reine, et s'écarta pour les laisser passer. Le marquis lui expliqua qu'il amenait Sierva María sur ordre de l'évêque. Au ton assuré de sa voix, la sœur tourière n'en douta pas. Elle examina l'aspect de la petite et lui ôta son chapeau.

« Ici, les chapeaux sont interdits », dit-elle.

Elle le lui confisqua. Le marquis voulut lui donner aussi le nécessaire, mais elle refusa.

« Elle ne manquera de rien. »

La tresse, mal arrangée, se déroula presque jusqu'à terre. La sœur tourière refusa de croire qu'elle était naturelle. Le marquis voulut la rattacher. La petite l'écarta et l'arrangea toute seule avec une habileté qui surprit la nonne.

« Il faut la lui couper, dit-elle.

— C'est un vœu à la Sainte Vierge de ne la couper qu'au soir de ses noces », dit le marquis.

La sœur tourière se plia à l'argument. Elle prit la petite par la main, sans lui donner le temps d'un adieu, et la fit entrer par la porte du tour. Comme sa cheville lui faisait mal, Sierva María ôta sa pantoufle gauche. Le marquis la regarda s'éloigner, boitillant de son pied nu, la pantoufle à la main. Il attendit en vain qu'en un fugace instant de compassion, elle se retournât pour le regarder. L'ultime souvenir qu'il emporta d'elle fut son arrivée à l'extrémité de la galerie du jardin où, traînant son pied blessé, elle disparut dans le pavillon des emmurées vivantes.